

Partage d'une belle expérience,

Après l'invitation de Mgr Hamelin de se porter volontaire aux organismes communautaires, j'ai appelé au Centre de Bénévolat de la Rive-Sud et on m'a référé à la Mission Nouvelle Génération de Brossard. C'est ma première expérience de ce genre. Comme je ne connaissais pas l'organisme, je ne savais pas où me stationner et par où entrer. Il y avait déjà des personnes en attente sur le trottoir qui faisaient la file pour un panier alimentaire. La première porte que j'essaie est fermée. On me fait signe de prendre l'autre porte. J'entre et tout le monde est affairé. Je finis par voir une femme qui s'adresse à trois-quatre personnes. Je devine que c'est mon contact, Jenny. Elle me demande si j'ai un masque. Ils fournissent les gants mais pas les masques. Je repars donc à l'auto chercher un masque et là, on m'indique que je ne peux pas rester stationner là. On me propose une solution. Je reviens donc à l'intérieur et on me dit d'aller monter les paniers. Je suis les femmes devant moi. Il y a une longue file de chariots et on nous explique de bien laver les poignées, mettre des boîtes dedans et avec quoi les remplir. C'est assez simple.

Premier jeudi.

Vous me connaissez, moi et mon grand enthousiasme! Un chariot à la fois c'est bien trop simple. J'en rempli trois à la fois. Après une demi-heure, voyant que les chariots sont en mauvaise état et difficile à manipuler, je descends à deux chariots. Puis, le mal de dos se faisant sentir après seulement 1h30 d'effort, j'abdique et ne prends qu'un chariot à la fois. Il reste quand-même trois heures à confectionner des paniers d'aliments et les melons deviennent très lourds. Oh que j'étais raquée à 17h00! Au travers cela j'en rencontrer des personnes très sympathiques. Ce qui m'a impressionné le plus, C'est la quantité de nourriture qui est transportée. Les chariots au bout de la ligne de montage sont plein de fruits, légumes, produits laitiers, jus, desserts, produits congelés, pains de toutes sortes.



Deuxième jeudi.

Là, je savais où je m'en allais. Je me pointe pour 12h30 à l'entrepôt et me présente à Jenny. Elle me donne la même tâche et me demande de guider une nouvelle personne bénévole. Le train des chariots démarre et là, vous vous en doutez bien, j'y vais un chariot à la fois! En avant de moi, il y a une femme bien décidée avec deux chariots. Je ne sais pas pourquoi, j'avais un petit sourire en coin sur mon visage. Elle a vite réalisé aussi que cela était plus raisonnable d'y aller un chariot à la fois et surtout que souvent, ça congestionnait à la réception parce qu'on remplissait les chariots plus vite qu'ils ne les distribuait.

Étant plus confortable avec mon milieu de travail, j'en ai profité pour sympathiser un peu plus que la semaine dernière. Il y a des gens de tous les horizons qui ont répondu positivement à la demande d'aide bénévole (pasteur, professeure d'esthétique, technicien de laboratoire au secondaire, traductrice et femme de pasteur, chauffeuse de taxi Uber, etc). Il y a aussi les habitués dont une mère et ses deux ados

et les personnes rémunérées. L'atmosphère est bonne, tout le monde est gentil et cordial. C'est beaucoup bilingue. J'étais plus à l'aise de m'exprimer en anglais cette semaine et j'avoue que j'aimais bien cette immersion. J'ai beaucoup ri et on m'a fait le plus beau des compliments : On m'a dit que j'avais une face aguissable! (haïssable)!

Ça voulait dire pour moi qu'on me considérait comme l'une des leurs! Je connais presque tous les prénoms des personnes que je croisais sur mon passage, cette semaine : Marie-Michelle, Chantale, Anne, François, Diana, Sylvie, et Sylvie, Pierre, Edwin, Alba, Louise, Jonathan, Jenny, Bianca, Déliah, et Murielle. Ils sont une bonne douzaine de plus dont je ne connais pas leurs noms et qui travaillent à acheminer, manipuler, sélectionner, emballer tous ces aliments pour les distribuer aux personnes dans le besoin. Cette semaine ils attendaient sous la pluie.

Toutes ces personnes qui œuvrent dans les organismes communautaires sont en première ligne pour que l'édifice de la vie ne s'écroule pas. Avec la pandémie, il y a un risque à sortir de chez soi pour cette action. Même en prenant toutes les précautions, je suis consciente que je peux attraper la COVID-19. Mais je me rassure en sachant que chaque panier d'épicerie qui sort de la Mission Nouvelle Génération permet à une famille de combler un besoin primaire. Et ça, c'est la Vie!

Sandra Côté